

La Serva Padrona

**Opéra-bouffe
de Giovanni Battista Pergolesi**



L'équipe :

Uberto (baryton-basse) : **Bruno De Jonghe**

Serpina (soprano) : **Evelyne Bohen**

Vespone (rôle muet) : **Andrés Cifuentes**

Accompagnement au piano : **Mariano Ferrández**

Mise en scène : **Andrés Cifuentes**

Régie : **Linda Jousset**

Contact :

Andrés Cifuentes

Chaussée d'Ixelles 185

1050 Bruxelles

0472 20 35 08

cietheatreandrescifuentes@gmail.com

www.theatreandrescifuentes.be

Table des matières

Chapitre 1	La Serva Padrona en quelques mots	p. 4
Chapitre 2	La Serva Padrona, synopsis	p. 6
Chapitre 3	Présentation de l'équipe	p. 7
Chapitre 4	Genèse, compositeur et structure de la Serva Padrona	p. 12
Chapitre 5	La mise en scène	p. 14
Chapitre 6	Aspects pratiques	p. 16

1. La Serva Padrona, en quelques mots...

L'aboutissement de notre spectacle « La Serva Padrona » ou « La Servante Maîtresse » dans sa traduction française, est le fruit de la collaboration entre le « Trio Lyrique » et la « Cie de théâtre Andrés Cifuentes ».

Le « Trio Lyrique », fondé en 2005 par Evelyne Bohén, Bruno De Jonghe et Mariano Ferrández, voyage dans divers répertoires d'opéra et visite de nombreux compositeurs allant du baroque au contemporain : Pergolesi, Mozart, Rossini, Verdi, Puccini, Gershwin, Bernstein...

La « Cie de théâtre Andrés Cifuentes » rassemble des jeunes professionnels fraîchement sortis des conservatoires de Belgique, elle a été créée en 2006 durant les études des membres de l'équipe. Avec une variété de formules et de styles propres à chaque spectacle, cette compagnie s'intéresse pour la deuxième fois à la mise en scène d'un opéra, la première étant « La Voix Humaine » de Poulenc interprétée par Evelyne Bohén et Mariano Ferrández au piano.

En raison du tricentenaire de Pergolesi nous avons eu une reconnaissance immédiate par le Festival de Rodalquilar en juillet 2010 et par le Service de la Culture de la Commune de Molenbeek, qui nous a menés à des représentations dans une église à Almeria, Espagne, et au Château du Karreveld à Bruxelles. Chacune devant un public entre 250 et 300 personnes.

Notre version de « La Serva Padrona » n'a pas besoin de surtitres en français. Bien que le chant soit dans sa langue d'origine, l'italien, la mise en scène et le jeu des acteurs permettent la compréhension et l'accessibilité au spectacle. En revanche nous proposons une version destinée aux enfants où on raconte la pièce avant le début de l'opéra. Ce qui permet, en plus de se laisser emporter par les chants et les images de cette histoire burlesque, une approche aux détails de l'histoire.

Pour créer un spectacle autonome, simple, et afin de ne pas nuire à son unité stylistique, un accompagnement uniquement au piano s'est trouvé être au plus proche de la simplicité avec laquelle on voulait mettre en scène cet intermezzo. « La Serva Padrona » ne comportant ni ouverture ni intermède musical, nous avons ajouté au début et entre les deux parties de l'œuvre, trois sonates pour clavier de Domenico Scarlatti, contemporain de Pergolesi. La durée totale du spectacle est par conséquent amenée, pour une exécution sans complément de programme, à 1h00 sans entracte.

La Serva Padrona, en quelques mots...

Cet opéra, relativement court, possède une forme facile à être jouée dans différentes structures d'accueil de petite ou moyenne envergure (privés, centre culturels, petits théâtres, écoles...) n'ayant pas les moyens de produire de grands opéras. Ce type de projet correspond donc aux attentes des spectateurs d'aujourd'hui, curieux ou passionnés de musique ancienne ou d'opéra et qui les trouvent rarement à l'affiche des grandes maisons.

2. La Serva Padrona, synopsis



Uberto, vieux garçon, sympathique mais un peu niais, est las de la tyrannie domestique de sa servante Serpina (en italien, littéralement petit serpent). Après avoir attendu, vainement, son chocolat, il annonce son intention de prendre femme et charge son valet Vespone (en italien, littéralement grosse guêpe, rôle muet mimé) de lui trouver une épouse, même laide, pourvu qu'elle soit soumise.

Cependant, la servante sait que le vieux grognon, qui l'a recueillie et élevée a, au fond, un faible pour elle. Elle est par conséquent décidée à se faire épouser à tout prix.

D'accord avec le valet, elle annonce à son tour son mariage avec un certain capitaine Tempête. Elle fait de ce galant imaginaire une description si terrible qu'Uberto préoccupé de l'avenir de sa servante, demande à faire la connaissance du capitaine. Vespone arrive alors, déguisé. Serpina prend à part son vieux maître et lui explique que son fiancé exige - avec d'horribles menaces - le paiement d'une dot exorbitante.



Le mystérieux capitaine ne renoncera à elle et à la dot que si Uberto l'épouse lui-même. Ce dernier, soulagé de cette échappatoire l'accepte avec joie. Serpina, qui n'attendait que cela, de servante, devient donc maîtresse. L'histoire se termine dans un émouvant duo amoureux.

3. La présentation de l'équipe

« La Serva Padrona » bénéficie d'une distribution magnifique. Découvrez-les, en quelques mots...

Bruno De Jonghe



Bruno De Jonghe a poursuivi ses études musicales au Koninklijk Muziekconservatorium de Bruxelles et au Lemmens Instituut de Louvain. Il y a obtenu les diplômes supérieurs de chant, musique de chambre, art lyrique, des diplômes pédagogiques, ainsi qu'une licence de chant. Il se perfectionne notamment auprès de Chris Van Woerkom, Roland Bufkens, Ronny Lauwers, Helene Luyten, Viviane Spanoghe, Loh Siew-Tuan, Dina Grossberger et Sandy Stone.

Sa carrière de soliste l'amène à se produire en Belgique et à l'étranger avec des ensembles et orchestres réputés, dans divers passions, oratorios et opéras, notamment avec le Festival des Flandres, le Muziektheater Transparant...

Il a participé entre autres à l'enregistrement télévisé de « Paulus » de Mendelssohn à Anvers, sous la direction de Frank Shipway, ainsi qu'à l'émission « Vuurvogel Richard goes Classic » avec l'orchestre de la BRT sous la direction de Ronald Corp. Sa discographie comprend la comédie musicale « Extasy » de A. Raghbari et le Psaume 138 de E. E. Gajardo.

Outre ses prestations avec le quatuor vocal « Vocamabile », spécialisé dans le répertoire romantique et contemporain, on peut l'entendre en soliste dans des oratorios ou des opéras, ainsi que dans des récitals de Lieder et mélodies, notamment avec Helene Luyten.

Sur scène, on a pu le voir dans « The Rape of Lucretia » de B. Britten (Tarquinius), « Songfest » et « Trouble in Tahiti » de L. Bernstein, « Le Nozze di Figaro » et « Don Giovanni » de W. A. Mozart (Figaro et Leporello)...

Pendant plusieurs années, Bruno De Jonghe a été professeur de chant dans diverses académies de musique et professeur invité au Koninklijk Muziekconservatorium de Bruxelles. Il est aujourd'hui directeur de l'Académie de Musique de Bruxelles-Capitale.

Evelyne Bohen



Evelyne Bohen a étudié au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. Elle y a obtenu plusieurs diplômes supérieurs avec distinction, notamment dans les classes de Jules Bastin et Mady Urbain, ainsi qu'un master en chant chez Dina Grossberger. Ses rencontres avec les pédagogues Victor Demaiffe, Sandy Stone, Q. Chen, Patrick Peire, Guy Van Waas, Renata Scotto... ont été marquantes pour son évolution musicale et technique.

Sur scène, elle a interprété de grands rôles d'opéras et d'opérettes, notamment la Contessa dans « Le Nozze di Figaro » de W. A. Mozart, Monica dans « The Medium » de G. C. Menotti, Elle dans « La Voix humaine » de F. Poulenc, Lisa dans « Das Land des Lächelns » de F. Lehár, sous les directions de Patrick Peire, Etienne Siebens, Robert Janssens, David Miller...

En 2005, elle incarne de façon remarquée « La Traviata » de Verdi lors de la tournée en France et en Belgique des « Opéras en Plein air », sous la direction de David Levi et Eric Lederhandler. On a pu l'entendre dans le rôle de Helmwig dans « La Walkyrie » de R. Wagner à l'Opéra Royal de Wallonie (Liège), ainsi que dans la production « Le Roi Arthus » de E. Chausson au Théâtre Royal de la Monnaie. Ses dernières reprises de « La Voix humaine » de Poulenc en Belgique et en Espagne ont été saluées par la presse espagnole.

Elle partage son temps entre la scène et l'enseignement de l'art du chant dans les Académies de la Ville de Bruxelles et de Saint-Josse, ainsi qu'au Conservatoire Royal de Musique de Gand. On peut entendre Evelyne Bohen régulièrement en concert et en récital partout en Europe avec des orchestres symphoniques, ensembles de musique de chambre ou avec piano (David Miller, Mariano Ferrandez, Tzvetana Gigova...), dans un répertoire varié de mélodies, Lieder, extraits d'opéra ... Plusieurs récitals sont à son programme cette saison.

Dans le domaine de l'oratorio, elle est également très active dans les œuvres de Bach, Vivaldi, Mozart, Haydn, Rossini, Beethoven, Pergolesi, Dvorak, Haendel, Orff, Poulenc...

Mariano Ferrández



Mariano Ferrández est né en Espagne. Il a étudié avec Miguel Angel Tapia, María Gil et Joaquín Soriano. Il obtient le Prix de Piano et de Musique de Chambre au Conservatoire de Zaragoza, le Prix d'Harmonie et le Diplôme Supérieur de Piano au Conservatoire de Madrid. Ensuite, il poursuit sa formation auprès de Nicole Henriot et Sonia Anschutz au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

Il y obtient les Diplômes Supérieurs de Piano (avec Grande Distinction) et de Musique de Chambre, le Premier Prix de Piano d'Accompagnement (avec Distinction), ainsi que le Diplôme d'Aptitude Pédagogique. Il a eu l'opportunité de se perfectionner lors de nombreux stages, notamment avec Vlado Perlemuter, Dimitri Baskirov, Lev Vlasenko, Sebastian Benda, Michaël Boguslawski et Edith Pitch-Axenfeld. Il a aussi étudié à Bruxelles avec Yoko Kikuchi et Sergey Leschenko.

Mariano Ferrández est professeur de piano et accompagnateur à l'Académie de musique de St-Josse-Ten-Noode-Schaerbeek à Bruxelles.

Il se produit fréquemment en récital de piano et en soliste dans des concertos pour piano et orchestre, ainsi qu'en formation de musique de chambre. Ses activités l'amènent à se produire partout en Europe, bien que plus communément en Espagne et en Belgique.

Il s'est également distingué lors de divers concours. En 1994, il a obtenu le Prix Elia Ollin au Conservatoire de Bruxelles. En 1993 le 2ème Prix du Concours National « Juventudes Musicales » de Granada, ainsi que le Prix de la meilleure interprétation de la Musique Espagnole. Avec le Trio International de Bruxelles, Mariano Ferrández s'est vu décerner le Prix de la Société Belge d'Auteurs lors du Concours Horlait-Dapsens de Bruxelles. Il a été lauréat lors du Concours National de Piano « Juventudes Musicales Expo-92 » de Sevilla et du Concours International « Fundación Guerrero » de Madrid en 1991.

Il a enregistré quatre CD de musique espagnole, dont deux avec la mezzo-soprano espagnole Pilar Márquez, les deux autres étant composés d'œuvres pour piano seul. Enregistrements salués par la critique, qui le dit être un des pianistes espagnols les plus sensibles et remarquables de sa génération.

Andrés Cifuentes



Après une formation de comédien au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne, qu'il termine en 2008, Andrés Cifuentes continue pleinement son travail de metteur en scène et de comédien, que la plupart du temps il allie au sein d'un même projet.

En 2007 il présente sa première mise en scène, « Vie et mort de Pier Paolo Pasolini » de Michel Azama au Botanique.

Il présente, à plusieurs reprises entre 2007 et 2009, différentes versions de trois de ses pièces : « 4.48 Psychose », « Purifiés » et « Anéantis » de Sarah Kane..

Il met en scène un opéra de Poulenc, « La Voix humaine », interprété par Evelyne Bohlen et accompagné au piano par Mariano Ferrandez, qu'il présente au festival de Rodalquilar en Espagne et au Centre Pôle Nord à Bruxelles.

Durant la saison 2008-2009 il met en scène sa création « Narcisse » d'après Ovide à la Salle Delvaux, qu'il a l'opportunité l'année suivante de jouer au Théâtre de la Vie dans le cadre du Festival Scène Ouverte Jeune Création.

En 2009-2010, outre une nouvelle version de « Purifiés » de Sarah Kane et sa création « Narcisse » au Théâtre de la Vie, il met en scène une adaptation de « Escorial » de Michel de Ghelderode à la Chapelle de Boondael ainsi que la pièce « L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer » de Copi à la Salle Delvaux.

Durant l'été 2010 il présente la Première de « La serva padrona » au Festival de Rodalquilar. En octobre suivant, c'est au Château du Karreveld à Bruxelles qu'il a la chance de jouer une nouvelle fois l'intermezzo.

En début de saison, il a repris son adaptation de « Escorial » à la Salle Delvaux. D'autres projets sont en cours.

Linda Jousset



Linda Jousset est née à Lausanne en 1983. A Bruxelles, elle suit une formation de comédienne à la Kleine Academie, qu'elle termine en 2007.

Dès 2006, elle fait partie de la Compagnie de théâtre Andrés Cifuentes. Elle est assistante à la mise en scène lors de la création de « Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini » au Botanique en 2007.

De 2007 à 2009 elle participe en tant que comédienne aux différentes versions et reprises des pièces « 4.48 Psychose », « Purifiés » et « Anéantis » de Sarah Kane présentées entre les Riches-Clares et la Salle Delvaux.

En 2009 et 2010 elle interprète le rôle d'Echo dans la création « Narcisse » d'après Ovide à la Salle Delvaux et au Théâtre de la Vie.

Lors de la saison 2009-2010, également en tant que comédienne elle fait partie de la distribution de l'adaptation de « Escurial » de Michel de Ghelderode à la Chapelle de Boondael et de « L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer » de Copi à la Salle Delvaux.

En septembre 2010 après sa participation à la reprise de « Escurial » à la Salle Delvaux, elle assure au mois d'octobre la régie lumières de « La Serva Padrona » au Château du Karreveld.

4. Genèse, compositeur et structure de la Serva Padrona

A propos du compositeur...

Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736), né dans la province d'Ancône dans le centre de l'Italie, étudie dès l'âge de douze ans au célèbre conservatoire de Naples. Il y devient chanteur puis violoniste. A l'âge de 21 ans il présente, comme œuvre de fin d'études, un drame sacré, la « Conversione di San Guglielmo d'Acquitania », qui connaît un grand succès et lui vaut immédiatement la commande d'un opéra pour le Teatro San Bartolomeo de la même ville.

Au cours de sa courte carrière très active de cinq ans, il a alterné les compositions de musique sacrée et profane, pratique courante à l'époque : messes, motets, hymnes, un Stabat Mater, ainsi que plusieurs opéras.

Il compose également des intermezzi. Ce sont de petites farces qu'on peut appeler aussi « opéras buffas » jouées durant les entractes des opéras serias pour distraire le public. Le plus célèbre est « La Serva Padrona », devenu aujourd'hui une œuvre « autonome ».

En 1735, atteint de tuberculose, Pergolesi se retire dans un monastère dans les environs de Naples, où il compose encore plusieurs œuvres, dont son Stabat Mater. Il meurt en 1736.

Genèse de la Serva Padrona

A sa création en 1733 au Teatro San Bartolomeo de Naples, « La Serva Padrona », intermezzo en deux parties, était intercalé entre les actes de « Il prigioniero superbo », opéra seria du même auteur.

Les intermezzi sont par définition des spectacles brefs composés de peu de personnages, d'un effectif musical réduit et se rattachant sur le plan dramatique à la commedia dell'arte. La simplicité du langage employé, écrit et musical, se démarque de la langue recherchée de l'opéra seria. Néanmoins dans le livret de « La serva padrona », écrit en vers par Gennaro Antonio Federico, une multitude de jeux de mots et d'onomatopées sont la preuve d'une grande subtilité.

« La Serva Padrona » a été rapidement traduit et joué dans la plupart des langues européennes. En 1752 il est joué en italien à Paris : pour la première fois une œuvre en langue non française est représentée à l'Académie Royale de Musique. Il vit alors un immense succès et provoque la « querelle des bouffons », opposant les défenseurs de la musique française aux partisans de « l'italianisation » de l'opéra français.

Genèse, compositeur et structure de la Serva Padrona

La capacité de suggestion intemporelle de l'œuvre revient, outre bien sûr à Pergolesi, au poète napolitain Gennaro Antonio Federico, qui a créé un livret simple et au comique garanti. Le langage direct et étoffé de tournures populaires contribue pleinement à la grâce et à la causticité des actions, ainsi qu'aux incursions dans le ridicule, qui grâce au talent des deux artistes, conduisent à un effet drolatique.

L'œuvre comporte des ambiances d'une grande richesse de variations, on peut relever parmi elles, la simulation sentimentale de Serpina dans l'aria « A Serpina penserete », composée de brusques changements de tempo évoquant tour à tour l'hypocrisie et l'auto-confiance de la servante. Ou les doutes et l'agitation de Uberto dans « Son imbrogliato io già... », révélant une expression mi-sérieuse mi-bouffonne...

La structure de l'œuvre...

« La Serva Padrona » est composé de deux intermezzi, dont le discours musical respecte l'alternance entre récitatifs, duos et arias.

Intermezzo primo :

Introduzione *Aspettare e non venire*
Recitativo *Quest'è per me disgrasia*
Aria *Sempre in contrasti* Uberto
Recitativo *In somma delle somme*
Aria *Stizzoso, mio stizzoso* Serpina
Recitativo *Benissimo. Hai tu inteso ?*
Duetto *Lo conosco a quegli occhietti* Serpina, Uberto

Intermezzo secondo :

Recitativo *Or che fatto ti sei dalla mia parte*
Aria *A Serpina penserete* Serpina
Recitativo *Ah ! quanto mi sa male*
Aria *Son imbrogliato io già* Uberto
Recitativo *Favorisca, signor*
Duetto *Per te ho nel cuore* Serpina, Uberto
Finale *Contento tu sarai*

5. La mise en scène

Un aperçu général...

La Serva Padrona est une bouffée d'oxygène.

Nous conservons la version intégrale chantée en italien.

Nous proposons également une version destinée aux enfants où on raconte brièvement l'intrigue avant le début de l'opéra.

Le comique vient si les situations les plus drolatiques sont jouées dans un style des plus réalistes, en tout cas comme si elles étaient des plus normales. À partir de là, les protagonistes s'amuse à jouer dans cette trame burlesque.

Notre opéra se situe dans un espace qui évoque le salon de la maison d'Uberto. Dans ce salon Serpina tentera de séduire le patron et de réussir son objectif : être la maîtresse de maison.

Sur le plateau nous sommes trois: deux chanteurs/comédiens et un acteur.

Nous proposons un contexte actuel, inspiré néanmoins de l'esthétique du XVIIIe siècle.

Une simplicité est suggérée, tant dans l'interprétation lyrique et dramatique que dans le décor, les costumes, les accessoires et le jeu de lumières.

Structure de notre mise en scène

Tout comme cela a été le cas lors de représentations à l'opéra de Paris au XIXème siècle :

1. Ouverture : Extraits des sonates de Domenico Scarlatti : en sol mineur K 8, L 488 et de la sonate en sol majeur K 13, L 486
2. Première partie de la Serva Padrona.
3. Intermède : un extrait de la sonate en mi majeur K 380, L 23
4. Deuxième partie et fin.

Concrétisations détaillées

Les situations burlesques

Le comique émane du texte et des situations interprétées dans un style allant vers le réalisme. Nous avons travaillé la sobriété du geste et de l'interprétation pour laisser l'essence de l'œuvre survenir d'elle-même.

Costumes

Tous les costumes sont de notre époque.

Serpina porte une robe d'été noire à pois blancs, des bas noirs fins, des escarpins noirs à talons, ainsi qu'à certains moments un tablier blanc ou un châle noire. A la fin elle porte un voile suggérant le mariage.

Uberto débute le spectacle en pyjama, robe de chambre et pantoufles. Il porte ensuite un pantalon noir, une chemise blanche, un nœud blanc, des chaussures noires. Vespone lui apporte un chapeau melon noir et une canne. A la fin il ajoute à son costume une veste noire queue-de-pie. Au cours de la pièce il lit à plusieurs reprises un journal.

Vespone porte un pantalon mi-long bleu, un marcel gris, des bretelles, des chaussures brunes. Pour le capitaine Tempête, il revêt des vêtements de militaire et une moustache. Il détient un pistolet à pétards.

Décor

Notre décor est composé d'une table ronde, deux sièges, une petite table basse, des plantes vertes et quelques accessoires...

Lumières

Eclairage simple, dans les tonalités chaudes, illuminant l'ensemble du plateau. Quelques passages sont éclairés uniquement de jardin, uniquement de cour ou de manière ciblée.

6. Aspects pratiques

Prix de vente du spectacle

Prix du spectacle : 2000 €. La présence d'un piano à queue est indispensable (s'il n'y en a pas sur place, le prix de location, environ 500 €, est à charge de l'organisateur). Un partenariat avec les structures théâtrales nous accueillant peut être envisagé et le tarif adapté dans le cas de représentations multiples ou dans le cas d'une représentation comprise dans le cadre d'une tournée. Le prix du spectacle peut être discuté suivant les possibilités de la structure d'accueil.

Le décor

Il est adaptable à l'espace où l'opéra sera représenté. Prévoir un lieu de représentation de minimum 5m x 5m ainsi qu'un espace pour le piano. Dans la mesure du possible les éléments du décor seront mis à disposition de notre équipe par le lieu d'accueil : table, chaises...

Régie lumière

Pour les centres culturels : la régie lumière devra comprendre un jeu d'orgue à mémoire, 18 circuits graduables de 2 kW ainsi que 18 PC avec volets et porte-gélatines.

Pour les lieux non équipés : nous pouvons fournir une régie lumière de base ou une rampe de bougies, lorsque les conditions de sécurité le permettent.